

cessus de guérison des lésions tuberculeuses, en 1870, en même temps que Haneman prescrivait, sous le nom de *calcaria carbonica*, les sels calcaires obtenus par pulvérisation des écailles d'huîtres, dans le traitement de la tuberculose. D'autre part, Dujardin-Beaumez, ayant remarqué, avec Halter, la rareté de la tuberculose chez les ouvriers chaulourniers, avait pensé à placer les tuberculeux dans les mêmes conditions que ces ouvriers, c'est-à-dire leur faire respirer une sorte de vapeur chargée de sels de chaux. Mais la difficulté d'appliquer cette idée, et surtout sa mise en pratique, fit renoncer à une thérapeutique si logique en théorie, jusqu'à ce que l'on eut découvert une méthode applicable.

Certains indications sont à remplir :

- 1o Les sels calcaires doivent être à l'état de nuage sec, ou poudre impalpable;
- 2o Ils doivent être vitalisés, c'est-à-dire d'origine animale ou végétale;
- 3o La poudre calcaire doit être aseptique.

Pour ces différentes raisons, l'emploi du "Calcaral", qui réunit ces différentes conditions, m'a semblé s'offrir à un choix judicieux.

De par mon expérience, continue Petit, l'inhalation de sels calcaires peut être faite sur tous les sujets, mais elle donne d'autant plus de résultat que le malade est moins avancé, au point de vue de sa lésion pulmonaire. Chez les sujets qui ont une abondante expectoration à forme catarrhale, il faut d'abord essayer de tarir ou diminuer en partie la sécrétion qui empêche la pénétration des sels au niveau des points malades. Dans ce cas, les premières inhalations devront être faites en associant les sels calcaires à un antiseptique pulmonaire (calcaral gâicolé) qui diminue la sécrétion en quelques jours et supprime la fétidité dans les cas de dilatation bronchique. J'ai également remarqué que l'action du traitement était beaucoup plus lente chez les sujets épuisés par la fatigue, ainsi que chez ceux dont l'organisme était surmené par une exagération de l'alimentation carnée. D'autre part, les inhalations doivent être de courte durée (20 à 30 secondes) et au besoin répétées plus souvent (douze fois par jour). Il est de même bon de ne pas laisser au malade la direction de son traitement, car obéissant à sa fantaisie, il a toujours une tendance à aller trop vite, et soulagé d'une quinte de toux par une inhalation, il a un désir, facile à concevoir, d'aller au-devant de toute quinte par une nouvelle inhalation. Mais en cela, comme en tout, l'ordre et la méthode sont un sûr garant du succès.

Puis suivent les observations cliniques de onze malades, à des degrés divers, et traités par les inhalations de "Calcaral".

Et peut terminer ainsi cette étude de thérapeutique appliquée :

Les malades que j'ai soumis au traitement par les inhalations de poussières calcaires, ont employé tous le Calcaral, fait de sels calcaires vitalisés et assimilables et se sont servi de l'appareil Pulvérateur. Dans les cas où une

expectoration abondante et léide m'a semblé entretenue par une dilatation bronchique, j'ai eu recours au calcaral gâicolé :

Le nombre des inhalations a varié dans une proportion assez grande et suivant les cas, de 6 à 12 par jour, mais la durée de chaque inhalation n'a jamais dépassé trente secondes.

Dans ces conditions, j'ai toujours observé :

- 1o La diminution rapide et la suppression de la toux et de l'expectoration;
- 2o Le retour des forces;
- 3o La disparition de la fièvre;
- 4o La suppression des sueurs;
- 5o Le réveil de l'appétit;
- 7o L'augmentation du poids.

Je n'ai observé aucune complication susceptible d'être imputée au traitement et n'ai d'autre part rencontré aucune contre-indication à son emploi.

Dans ces conditions, il me semble logique de conclure que le traitement de la tuberculose pulmonaire, par inhalations de sels calcaires, est une excellente méthode thérapeutique, qui constitue un progrès énorme dans l'arsenal médical et dont on peut d'autant plus retirer de profit que son emploi est commencé plus tôt.

Certes le mécanisme intime de l'action du calcaral ne peut être guère l'objet d'une longue discussion théorique, mais il s'agit d'une observation chimique dont toute la valeur repose sur des faits, et qui, dans ces conditions, peuvent se passer d'une explication. Le mécanisme de l'ossification ou de la formation du cal et de la soudure d'une fracture n'est pas mieux connu dans son essence, que le mécanisme du dépôt des sels par inhalation ou absorption.

L'observation du clinicien ne peut s'embarrasser de ces détails, il lui suffit de constater l'efficacité d'un traitement pour en comprendre toute la valeur, même quand, comme le disait fort judicieusement Trousseau, on ne peut assister aux phénomènes moléculaires.

Le traitement est applicable à tous les tuberculeux, mais il aura d'autant plus de chance de succès et de certitude de rapidité d'action, que la maladie sera moins avancée.

Le traitement peut se faire en dehors de tout autre traitement sans toutefois être une contre-indication à l'emploi d'adjuvants ou de thérapeutiques symptomatiques, nécessité par l'état du sujet.

Il importe surtout de ne pas fatiguer le malade, en cours de traitement par aucun travail musculaire ou cérébral excessif, et d'éviter la surcharge d'une alimentation carnée.

E. St-J.

MODE D'ADMINISTRATION DE LA SANTONINE

Le meilleur et le plus usité des vermifuges est certainement la santonine.

Mais son action dépend souvent de son mode d'administration. En outre, il peut être utile de l'associer à certains remèdes populaires comme l'ail. A cet égard, la